

avec moi, afin de la renseigner le mieux possible, car, franchement, sa douleur me faisait peine.

Le bonheur est trop rare dans l'âge mûr, pour diminuer celui des enfants volontairement.

Alors, d'un grand sérieux, elle voulut savoir s'il n'y avait pas un moyen de communiquer avec le bon saint Nicolas.

—Je voudrais le voir afin de lui demander pardon de ma conduite passée et lui promettre à l'avenir de faire beaucoup mieux. Il me l'accordera, je le sais... il n'est pas rancunier, le bon saint Nicolas. Puis, s'il veut tout oublier, je deviendrai si gentille qu'il en sera flatté, vrai ?

Cette question me prit par surprise, aussi je balbutiai, au hasard, les paroles suivantes :

—Avant de te coucher, ajoute à ta prière du soir, une demande au petit Jésus, afin qu'il te permette de voir saint Nicolas en rêve. C'est le seul moyen de communiquer avec lui...

Cela lui parut si simple qu'elle fut complètement rassurée. J'en profitai pour la reconduire à sa chambrette. J'avais mon idée ! Sans rien dire à personne, j'allais lui acheter quelques bibelots et les placer discrètement près de son lit. Il me semblait impossible de lui laisser commencer l'année sans jouets. Quel crève-cœur, quel chagrin pour elle ?

Je passai mon paletot et je sortis. Une heure plus tard mon plan était mis à exécution...

Le lendemain matin toute la famille était réunie à la table, moins la petite sœur, lorsque tout-à-coup nous l'entendîmes pousser des cris joyeux, puis elle descendit bruyamment. Enfin, elle arrive à nous tenant une brassée de jouets qu'elle pose là, et n'a rien de plus pressé que de dire en faisant mille gestes :

—J'ai rêvé cette nuit au bon saint Nicolas. Des petits oiseaux m'ont transportée à sa demeure, au moment où il se préparait à descendre sur la terre... pour faire sa tournée ! Je me suis jetée à ses genoux, je lui ai demandé pardon... je lui ai promis de mieux faire... puis je l'ai embrassé ! Il a souri et m'a dit d'une voix douce :

—C'est bien ce que tu fais là, je te récompenserai. Alors, les petits oiseaux m'ont ramenée à mon lit... Tenez, voyez ce que j'ai trouvé ce matin. C'est bien plus que les autres années. Sont-ils beaux ? Sont-ils jolis ? N'est-ce pas maman que j'ai bien fait de demander pardon ?

Quel air heureux et calin tout à la fois n'avait-elle pas en disant ces mots !

Ma mère, bien que ne sachant pas d'où lui venait tout cela, saisit l'occasion de lui faire la morale. Et, après nous avoir fait partager sa joie pendant quelques minutes, petite sœur retourna à sa chambre pour se faire habiller.

Sitôt partie, une explication eut lieu. Notre bonne mère ne lui avait rien retranché... et moi... je lui avais donné.

Voilà pourquoi, par une coïncidence curieuse, Antoinette, cette année-là, vit saint Nicolas et reçut un surplus d'étrennes.

E. Z. MASSICOTTE.

Présence d'esprit

Le calife Hussain, fils du grand Ali, étant à table, un de ses esclaves laissa tomber un plat de riz bouillant sur sa tête. Hussain jette sur l'esclave un regard sévère, celui-ci, tout tremblant, se prosterne devant lui, et dit ces paroles tirées du Coran :

—Le paradis est fait pour ceux qui retiennent et domptent leur colère.

—Je ne suis point en colère, dit Hussain froidement.

L'esclave continuant le verset :

—Et qui pardonnent à ceux qui les ont offensés.

—Je pardonne, dit Hussain, sans le regarder.

L'esclave, finissant le verset :

—Et Mahomet chérit par dessus tous, ceux qui rendent le bien pour le mal.

—Eh bien ! lève-toi, dit Hussain en lui tendant la main, je te donne la liberté et quatre cents dragmes d'argent.

A ces mots, l'esclave rendit mille actions de grâce à ce vertueux calife.

—O mon prince ! s'écria-t-il, vous imitez l'arbre chargé de feuilles et de fruits : il prête son ombre et donne ses fruits à celui-là même dont le bras audacieux lance des pierres contre lui !

Régler son imagination, c'est tarir la source de ses espérances.

CHATEAUBRIAND.

Les plaisirs sont comme les aliments : les plus simples sont les seuls dont on ne se dégoûte jamais.

CHARLES NODIER.